

nettes, bosquets; cet héritage, décors du manoir, riant séjour, solitaire retraite, repose aujourd'hui sur des bras et en des mains jeunes encore, deux orphelins dès la matinée de l'âge...! Puissent-ils, la main dans la main, héritiers simultanés, vivre toujours dans l'harmonie qui résulte de l'accord, dans la sympathie qui attache, la fraternité qui reconforte, soutient et triomphe, selon la parole de la Sagesse :

— “ *Un frère, qui soutient son frère, est un fort imprenable* ”.

C'est le vœu sincère, débordant de gratitude, d'un cœur étranger, hébergé sous le toit bienveillant de l'amitié, retrouvant sur la rive canadienne une image rajeunie du foyer familial qui n'est plus!

Quelles heures suaves se sont trop vite évanouies, là, sous les berceaux et les voûtes, au gazouillement des ruisseaux, sur le bord de l'écluse, dans l'eau courante qui repose et regaillardit, sous les yeux des écureuils en course, au croisement des corneilles prenant leurs ébats, du paon pleurant sa solitude, d'un monde d'oiseaux chantant leurs amours, leurs espérances et leur Créateur! Tantôt, c'est une visite au rucher odorant de M. L. Dupuis : sur une ligne parallèle à son frère, il a su se faire un nom, s'acquérir une gloire, même à l'exposition parisienne de 1900, où des diplômes d'honneur d'apiculture, d'horticulture, d'agriculture ont été conquis et rapportés au foyer des Dupuis et des Déchène du Village des Aulnaies. Tantôt, c'est une matinée, une soirée entière, à la marée montante, passées sur les récifs de “ la pointe ”. Là, un jour, ce sont des étudiants en vacances, un Docteur montréalais aussi avenant qu'exquis de complaisance, deux soutanes retroussées au labeur de la pêche; un autre jour, c'est un groupe de jeunes enfants, de dames, de jeunes filles, rieuses sous le bérêt ou le chapeau de paille, jetant les amèçons et sautant d'allégresse, lorsque a mordu la loche, l'anguille ou la *plie*.

Et toujours, en rentrant au manoir, les visages étaient épanouis, les lèvres souriantes, les propos condescendants, prévenants et gais, le couvert mis à point, le repas succulent, assaisonné de traits d'esprit : on n'est ni avocat, ni secrétaire de ministre, sans avoir beaucoup appris et beaucoup retenu; et quand on n'est pas seul — comme moi — l'on a droit au secours et à l'appui de sa compagne, pour la bonne raison que “ deux assurément valent mieux qu'un ”, s'il faut croire au témoignage de Jean La Fontaine.

* * *

Mais ce que je ne saurais taire, c'est l'événement du dimanche soir, 9 août 1903.

C'est bien là, dans l'Anse du Village des Aulnaies, que vint prendre ses ébats un énorme cétaqué, “ un gros poisson ”, comme on l'a d'abord qualifié.

Vers les cinq heures, sous un ciel sombre et nuageux, les jeunes gens des familles *Caron* et *Pelletier* distinguèrent, sur la batture du fleuve à